

## LORIENT

# « La bête dans la jungle » est belle à voir

Deux acteurs à la hauteur d'une mise en scène intelligente, qui, en plus de faire le spectacle, met un texte dense et profond en lumière : la saison démarre joliment au CDDB avec « La bête dans la jungle ».

Si jamais Eric Vigner avait voulu marquer les esprits, avant que ne se termine son dernier mandat à la tête du CDDB, on aurait pu dire qu'il a réussi son coup. Mais en créant « La bête dans la jungle », le metteur en scène s'est visiblement fait plaisir, tout en veillant attentivement au nôtre.

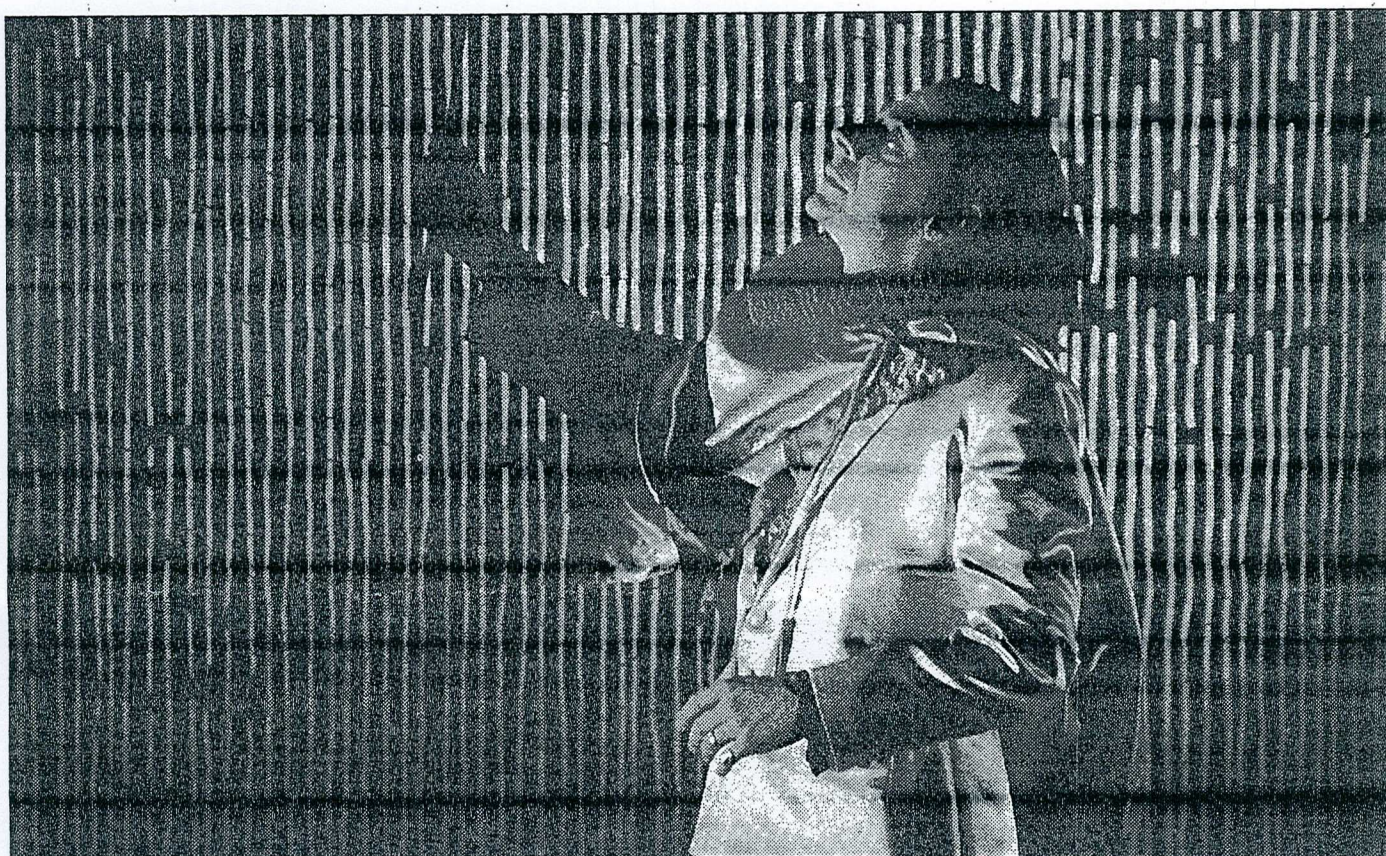
### Un air d'opéra

Eric Vigner l'avait clairement annoncé, tout en gardant farouchement le secret de la scène, dans la pénombre de son théâtre jusqu'au bout : la recherche du « spectacle total ». Le patron du CDDB a rouvert le grimoire de l'opéra ciselé à Lausanne, pour y retrouver les ingrédients fondamentaux d'une mise en scène « omni-dimensionnelle ». Environnement sonore, éclairage, organisation et invention de l'espace : tout est ici travaillé au maximum de ce qu'autorise l'équilibre de l'ensemble. Avec cet air d'opéra « La bête dans la jungle », est belle à voir.

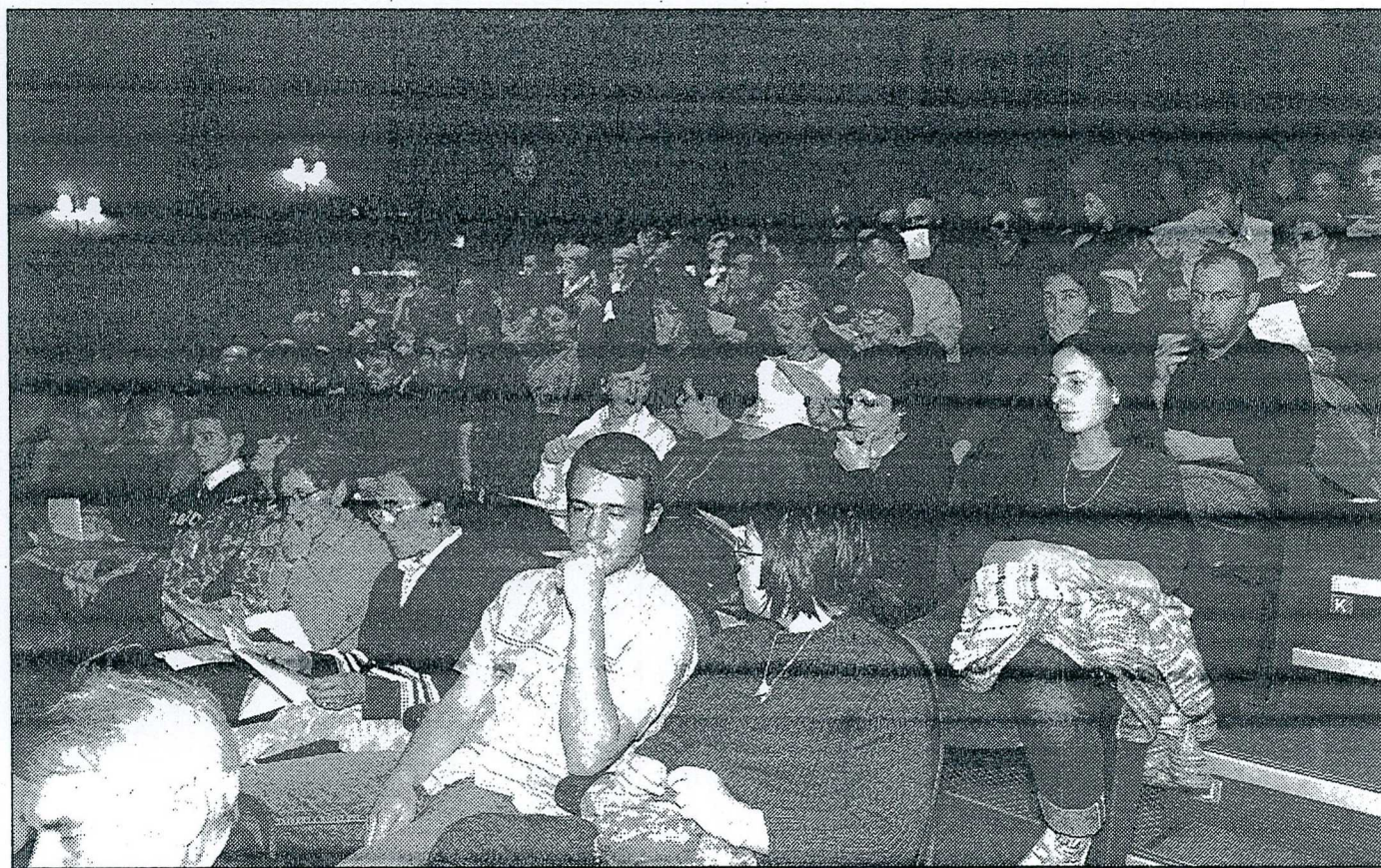
### Amour

Le texte de cette adaptation française écrite par Marguerite Duras est dense. Pas complexe, mais profond. Parce qu'en traitant de cette problématique universelle qu'est l'Amour, Henry James, Duras puis Vigner s'adressent à chacun de nous, interpellent les passés : difficile d'échapper à la « machine à penser » qui se met en route dans une autre dimension que celle du « seul » spectacle.

C'est tant mieux, d'autant qu'Eric Vigner se garde évidemment bien de livrer des réponses.



Jean-Damien Barbin travaille depuis plusieurs années avec Eric Vigner. (Photo : François Destoc)



Salle comble pour cette première.

### Complémentaires

L'adaptation française du texte est brillamment servie par Jean-Damien Barbin et Jutta Johanna

Weiss, dont on mesure vite la complémentarité sur les planches. Eric Vigner montre que la réussite tient aussi dans la capa-

cité à sentir les acteurs et à valoriser leur jeu respectif. 1+1 = 3 et la boucle est bouclée.

O. Scaglia